

ADIEUX

BLUETTE

A mon amie R...

Adieu ! mes jours d'ivresse !
Adieu ! tout va finir !
Et sans une promesse,
Il me faut donc partir !

Longtemps sur ce rivage
J'ai goûté le bonheur,
Au midi de mon âge,
J'aimais un noble cœur !

Quand, dans ses tresses blondes,
Gazouillaient les zéphirs,
Au bruit des grandes ondes
Je buvais ses soupirs !

Adieu, verte prairie,
Garde mon souvenir !
Adieu, terre chérie,
Il faut enfin partir.

Comme les feux d'aurore,
Beaux jours, vous avez fui !
Reviendrez-vous encore
Consoler mon ennui !

Toi que ma voix implore,
Tombeau de mes amours,
Belle âme que j'adore,
Hélas ! adieu ! toujours !

Adieu ! beaux jours d'ivresse !
Adieu ! tout est fini !
Et sans une promesse,
Hélas ! je suis parti ! !

RANNA.

15 octobre 1878.

LA
BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

IX

Madame de Charmière avait sans doute reconnu la voix qui prodiguait ainsi les jurons, car son émotion fut si vive qu'elle dut s'appuyer sur un meuble de Boule placé là fort à propos pour la soutenir.

Presque aussitôt la porte s'ouvrit brusquement et un homme sa précipita dans le salon avec l'impétuosité d'un taureau furieux.

Pilevert, car c'était bien lui, tremblait de colère, et ses yeux, très-ternes d'habitude, lançaient des éclairs.

Il venait de se débarrasser de la femme de chambre par une dernière bourrade, et il le repoussa d'un coup de poing magistral le pauvre Alcindor qui, bien involontairement, lui barrait le passage.

Madame de Charmière était cachée à moitié par les plis de la portière, si bien qu'il ne l'aperçut pas d'abord, et qu'il arriva jusqu'au milieu du salon en vociférant :

— Ah ! on ne veut pas me recevoir ! ah ! on dit qu'on ne me connaît pas !

— Mais je suis chez moi, ici ! cria-t-il en martelant du poing les fauteuils innocents.

Au plus fort de l'explosion, Rose, qui, dans les occasions décisives, redevenait promptement maîtresse d'elle-même, s'avança d'un air qu'elle avait en la force de rendre calme, et toucha doucement le bras de l'hercule.

— Vous voilà donc enfin ! cria-t-il en se retournant avec un geste qui aurait fait fuir tout autre que la dame du logis.

Madame de Charmière, ferrée sur l'art d'apprivoiser les bêtes—féroces ou autres—ne bougea pas.

— Vous ne direz plus maintenant que ce n'est pas vous ! hurla Pilevert en lui mettant sous le nez le poing qu'il avait levé dans une autre intention.

— Pardonnez-moi, monsieur, de vous avoir fait attendre, dit Rose avec un sang-froid parfait ; j'étais si loin d'espérer le plaisir de vous revoir à Paris, que j'ai cru à une méprise de ce garçon quand il m'a dit votre nom.

— Je vous croyais au fond de l'Espagne.

— J'en arrive, et de plus loin encore, grommela l'hercule dont la colère commençait déjà à se refroidir.

Madame de Charmière le regardait bien en face, comme un drapeau regarde un tigre, et ne perdait pas un seul de ses mouvements.

— Quant à mon nom, ajouta Pilevert, il me semble que vous avez de bonnes raisons pour ne pas l'oublier, madame... Madame... comment vous appelez-vous pour le quart-d'heure ?

Rose ne jugea pas sans doute à propos de répondre directement à la question, car elle dit d'un ton bref à sa femme de chambre qui paraissait écouter ce dialogue édifiant avec le plus vif intérêt :

— Laissez-nous et dites que je n'y suis pour personne.

—Vraiment ! exclama Pilevert. Eh bien ! au fait, ça me va ! D'ailleurs, pour ce que nous avons à nous dire, nous n'avons pas besoin de témoins.

—Allons, toi, Pierrot, tourne-moi les talons et va m'attendre sur la place !

—Suffit, patron," répondit Alcindor, qui sortit en jetant une œillade mélancolique à la soubrette.

Les deux principaux acteurs de cette scène intime se trouvèrent seuls.

Ils se regardèrent un instant sans se parler, comme deux lutteurs qui s'examinent avant de se prendre corps à corps.

Ce fut madame de Charmière qui engagea le combat.

—Asseyez-vous, Antoine," dit-elle de sa voix la plus douce.

Le ton sur lequel cette invitation lui était adressée acheva de désarçonner l'hercule, qui s'attendait évidemment à toute autre attaque.

—Ce n'est pas la peine, grommela-t-il en essayant de ressaisir sa colère qui s'évaporaît peu à peu sous l'influence des tendres accents de Rose ; nous parlerons aussi bien debout."

Pour toute réponse, la dame s'empara de la grosse main de Pilevert et le força de s'asseoir sur le divan avec des façons auxquelles il n'es-saya plus de résister.

Le ton sur lequel elle vint se poser à côté de lui, légère et gracieuse comme un oiseau.

L'investissement était complet, et, si robuste qu'il fut, le pauvre hercule ne se trouvait pas de force à rompre les lignes.

—Causons, maintenant, dit Rose, aussi tranquille que si son interlocuteur l'avait quittée la veille.

—Causons, soit ! il y a assez longtemps que je te cherche," riposta Pilevert, qui essayait encore d'être brutal.

Ce fut sa dernière tentative de révolte.

—Eh, moi donc ! soupira madame de Charmière, crois-tu donc que depuis cinq ans je n'aie pas fait tout au monde pour savoir ce que tu étais devenu ?

—Bah ! s'écria l'hercule d'un air convaincu. —Veux-tu que je te le prouve ?

—Ma foi ! je n'en serai pas fâché ; car, franchement, je ne m'en suis jamais douté.

—Tu m'as quittée à Bordeaux, n'est-ce pas, en me disant que tu partais pour l'Espagne ?

—Parbleu ! j'avais un engagement superbe pour le cirque de Séville ; seulement, quand j'arrivai en Andalousie, le directeur venait de faire faillite, et j'ai été obligé d'entrer dans une troupe qui partait pour San-Francisco.

—Et tu as oublié de me l'écrire. Oh ! je ne t'en veux pas, mais que pouvais-je faire ? j'étais seule, sans ressources, sans amis. Je fis demander des renseignements par le consul d'Espagne ; il ne put en obtenir aucun. Veux-tu que je te montre ses lettres ?

—Ce n'est pas la peine, dit Pilevert, avec un geste d'insouciance ; puisque je t'ai retrouvée et que tu as fait fortune, je n'ai plus besoin de courir les foires, et c'est tout ce que je demande, car j'en ai assez de lever des poids dans la baraque."

Un tressaillement de colère contracta un instant la figure de Rose ; mais ce fut un éclair et l'hercule ne s'en aperçut même pas.

—J'espère bien, en effet, mon ami, que tu vas quitter ce triste métier, reprit-elle vivement, et tu peux croire que je ne laisserai pas mon frère travailler dans la rue.

—C'est bien, ça, petite sœur ! s'écria Pilevert touché : j'avais toujours dit que tu n'étais pas si mauvaise que tu en avais l'air."

Cet éloge mitigé ne parut pas du goût de madame de Charmière, qui ne put s'empêcher de froncer le sourcil.

—Ainsi, c'est convenu, reprit le saltimbanque, je m'installe chez toi. C'est gentil ici, et j'y serai mieux que dans ma carriole. Tu trouveras bien un coin pour nous nicher, moi, mon pitre Alcindor et moi..."

Rose arrêta d'un geste l'enthousiasme de Pilevert.

—Pardou, mon ami, dit-elle en posant sa main sur la large épaule du professeur de canne, tu n'as pas l'intention de me ruiner, n'est-ce pas ?

—Pas si bête ! s'écria naïvement l'hercule. —Eh bien ! alors, tu dois comprendre que ma situation ne me permet pas de te loger chez moi.

—Pourquoi ça, Catiche, s'il vous plaît ? demanda d'un ton hargneux le frère de la soi-disant descendante des croisés.

—Parce que j'ai une situation à ménager et que la famille de Catherine Pilevert serait fort mal accueillie par les amis de madame de Charmière.

—«A, je m'en moque," dit l'hercule en faisant craquer ses doigts.

—Pourtant, il me semble que je ne suis pas trop mal vêtu, dit Pilevert en jetant un coup d'œil satisfait sur son paletot à larges boutons de nacre et sur les chaînettes de cuivre qui servaient de sous-pieds à son pantalon.

Rose sourit et se dirigea vers un petit secrétaire en bois de rose qu'elle ouvrit pour en extraire un billet de cinq cents francs.

A la vue du papier teinté de bleu que sa sœur lui tendait gracieusement, l'hercule s'épanouit tout à fait.

—Allons, décidément, Catiche, s'écria-t-il joyeusement, tu es une bonne fille, et je crois que nous pourrons nous entendre.

—Voilà une papillote qui va me servir de mise de fonds pour l'affaire que j'en ai en tête, ajouta-t-il en engouffrant le billet dans la poche de côté de sa houppelande.

—Tu as une affaire ? demanda Rose devenue très-attentive.

—Oui, oui, et une bonne.

—Puis-je t'être utile ?

Pilevert passa plusieurs fois sa main dans ses cheveux selon son invariable habitude dans les cas épineux.

—Au fait ! pourquoi pas ? murmura-t-il.

—Oh ! si c'est un secret, je ne te le demande pas," dit sa sœur d'un air dégagé.

L'hercule ne se pressait pas de répondre, mais les veines gonflées de son front se tendaient comme des cordes, ce qui était chez lui le signe évident d'une forte contention d'esprit.

—Voilà ce que c'est, ma petite Catiche, dit-il enfin d'un air embarrasé ; quand je dis que j'ai une affaire, ce n'est pas tout à fait ça... je crois que je tiens une piste, voilà tout..."

—Une piste ! répéta Rose étonnée.

—Oui, je sais une chose qui... enfin une chose que des gens payeraient peut-être bien cher, et si je pouvais..."

L'hercule s'arrêta court, comme s'il craignait d'en avoir trop dit.

Sa sœur ne le quittait pas des yeux. Elle commençait à comprendre, et elle entrevoyait déjà tout le parti qu'elle pourrait tirer de la confiance suspendue aux lèvres de Pilevert.

Il s'agissait de l'obtenir complète, et pour cela, elle voulut d'abord le rassurer.

—En effet, dit-elle du ton le plus naturel, tout se paye à Paris, et les secrets s'y vendent très-bien.

—Ainsi tu crois que je pourrais tirer parti ?... —Parfaitement. C'est un commerce très-ré-pandu et qui a même un nom.

—Oui, mais voilà le diable ! c'est que je ne sais pas où trouver les gens auxquels j'ai affaire.

—Sont-ils à Paris ?

—Ils y sont, mais je n'ai pas leur adresse, ou plutôt je l'ai perdue.

—Ecoute, dit Rose avec bonhomie, je n'ai pas envie de savoir ton secret ; dis-moi seulement le nom dont tu as besoin.

—Je connais par hasard un M. de..."

Il s'arrêta encore, pris d'un dernier scrupule.

—M. de... quoi ? demanda froidement madame de Charmière.

—Ma foi ! tant pis ! s'écria Pilevert. Connais-tu un M. de Valnoir ?"

X

—Valnoir ! tu as dit : Valnoir ! s'écria madame de Charmière, qui avait perdu subitement tout son sang-froid.

—Tu le connais donc ! comme ça se trouve ! dit Pilevert enchanté de la découverte.

Il attendait une plus ample explication qui ne vint pas.

Sa sœur, absorbée dans des réflexions inquiètes, regardait machinalement les fleurs du tapis.

—C'est impossible ! pensait-elle. Valnoir n'a pas quitté Paris depuis plus d'un an ; où l'aurait-il rencontré ?

Le secret se rattachait évidemment au voyage de son amant à Saint-Germain, voyage dont elle connaissait le triste résultat, mais non les détails.

Que Valnoir se fût fait assister dans son duel par un saltimbanque, elle n'en croyait pas un mot, et savait son respectable frère très-capable de mentir, mais elle sentait qu'il y avait là un mystère.

Quelque envie que la dame éprouvât de l'éclaircir, elle comprit qu'il ne fallait pas trop insister et se décida à prendre un moyen terme.

Elle pensait d'ailleurs qu'il devenait urgent d'abréger l'entretien.

Valnoir devait trouver le temps long dans le cabinet de toilette, et ce voisinage était plein de danger.

—Mon ami, dit-elle, je vais te donner l'adresse d'un homme qui te renseignera beaucoup mieux que moi.

—Présente-toi de ma part chez M. Frapillon, rue Cadet, 97. On le trouve tous les jours jusqu'à midi. Explique-lui ton histoire. Il est fort habile et il trouvera certainement ce que tu cherches.

—Et il me contera ce que tu lui auras dit, ajouta mentalement la prudente Rose.

—Oui, mais combien me prendra-t-il pour ça ? demanda Pilevert, peu prodigue de sa nature.

—Rien. Je le paye à l'année pour s'occuper de mes affaires, et il fera la tienne par-dessus le marché.

—Maintenant, mon cher Antoine, il faut nous quitter. Reviens me voir dès que tu seras logé et habillé. J'aurai besoin de toi, et si tes démarches ne réussissent pas, j'ai autre chose à te proposer."

Pilevert aurait volontiers prolongé l'entretien, car il se trouvait fort bien sur le divan ; et il avait encore une foule d'éclaircissements à demander à sa sœur ; mais le billet de cinq cents francs l'avait rendu très-coulant sur les procédés.

—Tu as raison, Catiche, dit-il : Alcindor doit m'attendre, et puis, c'est l'heure de mon vermouth, et ça, c'est sacré !

—Seulement, avant de partir, il faut que je t'embrasse."

Madame de Charmière se serait bien passée de cette marque de tendresse fraternelle, mais, pour abréger les adieux, elle se résigna à tendre le front.

Elle attendait ainsi, les yeux baissés, quand un léger bruit lui fit relever la tête.

Antoine n'eut pas le temps de déposer son baiser, car sa sœur bondit comme une panthère.

Un homme venait d'entrer et s'avançait vers le canapé par une marque oblique et bizarre.

—Fantine ! cria madame de Charmière d'une voix irritée, j'avais dit, ce me semble, que je n'y étais pour personne.

—Excepté pour moi, puisque je dîne chez vous, dit le nouveau venu.

—Je l'avais oublié, monsieur... monsieur Taupier, je crois, dit Rose d'un ton à mettre en fuite tout autre qu'un journaliste bossu.

—Moi pas, répondit le cynique personnage, car Valnoir m'a dit qu'on dînait très-bien chez vous."

Le nou qui Taupier venait de prononcer produisit l'effet d'un coup de trompette lancé au milieu de gens qui sommeillent.

Rose, dans le premier moment de colère, n'avait pas envisagé toutes les conséquences possibles de cette entrée imprevue, et le danger venait de lui apparaître.

De son côté, l'hercule avait dressé l'oreille en entendant nommer Valnoir, et s'était levé, bien plus par curiosité que par politesse.

—Tiens ! l'homme de la forêt de Saint-Germain ! s'écria le bossu, qui le reconnut sur-le-champ.

L'étonnement fut réciproque.

Pilevert n'en pouvait croire ses yeux ; il les ouvrait démesurément et les promenait sur Rose et sur Taupier, comme s'il eût espéré apercevoir le fil qui reliait deux personnes dont il n'aurait jamais soupçonné les relations.

Il commençait du reste à comprendre que sa sœur l'avait trompé, et il se préparait à lui faire payer cher ses mensonges.

Mais c'était précisément dans les situations dangereuses que brillait l'esprit net et positif de madame de Charmière.

Elle savait prendre son parti sans hésiter et marcher droit à l'ennemi.

—Puisque vous le connaissez, dit-elle tranquillement à Taupier, je n'ai pas besoin de vous présenter monsieur qui est venu m'apporter des nouvelles de mon frère."

Tout en parlant, elle commandait le silence à Pilevert d'un coup d'œil impérieux.

—Monsieur arrive d'Espagne, reprit Rose sans cesser de tenir l'hercule sous son regard clair et froid comme l'acier.

—D'Espagne ? répéta Taupier. En passant par la Normandie, alors, car il venait de Poissy quand nous nous sommes rencontrés là-bas dans la forêt.

—Eh bien ! après ? dit l'hercule ; tout chemin mène à Rome, pas vrai ?

—Sa épaisse intelligence, pénétrée par le regard aigu de madame de Charmière, avait fini par comprendre qu'une alliance offensive et défensive avec elle était commandée par les circonstances.

Il avait donc résolu de faire provisoirement cause commune, sauf à s'expliquer plus tard.

—Citoyen, vous avez raison, dit Taupier, vos affaires ne me regardent pas, quoique vous soyez bien un peu mêlé des nôtres.

—A propos, c'est bien votre pitre que j'ai rencontré en bas sur la place ?

—Possible, répondit sèchement Pilevert.

—Eh bien ! il me plaît, ce grand achassier-